

Jiddu Krishnamurti

Huitième Causerie à Ojai, Californai

From the series:

Ojai, 1944

Dimanche 2 Juillet 1944

Huitième Causerie à Ojai, Californai

Au cours de ces dernières Causeries, nous avons discuté le développement de la faculté au moyen de laquelle on peut découvrir le vrai, et qui seule contient la sérénité et la paix créatrice. Cette faculté se développe, ainsi que je l'ai expliqué, par l'action de penser, le penser actif étant différent de la pensée, car celle-ci même lorsqu'elle est juste est toujours conditionnée. En devenant lucides, nous apercevons le conflit de la dualité qui, si nous ne le comprenons pas profondément, nous conduit à des efforts stériles. L'effort est créateur dans l'acte qu'accomplit la pensée-sentiment lorsqu'elle se libère elle-même du conflit du mérite et du démerite, du devenir et du non-devenir. La perception de la vérité ne peut se développer que dans la candeur, dans l'intégrité de compréhension et celles-ci n'apparaissent qu'avec l'humilité. Comme je l'ai expliqué, la vertu ne consiste pas à développer en soi des qualités - car c'est là une façon de nourrir les opposés, donc de provoquer des efforts stériles, - mais la vertu naît lorsque la pensée-sentiment se libère de l'avidité.

Et nous avons parlé aussi des rapports avec l'univers, de la dépendance, de la peur, de l'amour, de la façon dont on commence à libérer la pensée-sentiment de la dépendance et de la peur qui corrompent l'amour.

J'ai dit que, ce matin, nous chercherions à comprendre en quoi consiste la vie simple. Vivre une vie simple, c'est être libéré des besoins d'acquérir, c'est être libéré des besoins qui vous possèdent, c'est être libéré des distractions. Se libérer de l'esprit d'acquisition, c'est évidemment comprendre la cause qui nourrit en nous le conflit de la convoitise et de l'envie. Plus nous acquérons et plus grandit le besoin de posséder ; nier ce besoin, se dire : « Je ne vais plus acquérir », ne résout en aucune façon le problème de la convoitise et de l'envie. Mais en examinant ce problème, en prenant conscience de la façon dont le désir d'acquisition et l'envie se développent dans les divers plans de notre conscience, nous commençons à comprendre leur sens profond et toutes leurs implications intérieures, économiques et sociales. Ce conflit en vue d'acquérir, cette compétition en vue de posséder, ne conduisent pas à la vie simple, qui est essentielle pour comprendre le réel. Si vous prenez conscience de cet esprit d'acquisition et de ses problèmes - sans vous opposer à lui, ce

qui développerait l'esprit de non-acquisition, c'est-à-dire une autre forme de convoitise - vous commencerez à connaître ses implications les plus profondes et les plus étendues.

Alors, vous comprendrez qu'un esprit que la convoitise et l'envie possèdent ne peut éprouver la béatitude de la vérité. Celui qui vit dans un esprit de rivalité qui est conditionné par le conflit du devenir et qui pense en termes de comparaisons, n'est guère capable de découvrir le réel. La pensée-sentiment, intensément éveillée, vit dans une constante découverte de soi, et comme cette découverte est vraie, elle libère et crée. Une telle découverte de soi libère du besoin d'acquiescer et de la vie complexe de l'intellect. C'est elle, cette vie complexe de l'intellect, qui se gratifie dans l'esclavage de ses habitudes : la curiosité destructrice, la spéculation, le savoir, les qualités, les bavardages, etc., qui sont des obstacles à la simplicité de la vie. Être possédé par un besoin, par une Spécialisation, aiguise l'esprit et permet à la pensée de se concentrer en un point, mais ce n'est pas là l'épanouissement de la pensée-sentiment au sein de la réalité même.

Se libérer de la distraction est plus difficile tant que nous n'avons pas pleinement compris le processus de penser-sentir, qui est lui-même devenu la cause de toute distraction. Toujours incomplet et rempli de curiosité, toujours prêt à spéculer et à formuler, il a le pouvoir de créer ses propres obstacles et ses illusions, qui bloquent la conscience du réel. Il devient ainsi sa propre distraction, son propre ennemi. Comme l'intellect est capable de créer des illusions, ce pouvoir doit être compris avant que l'on ne puisse se libérer des distractions que l'on s'est ainsi créées. L'esprit doit être parfaitement immobile, silencieux, car toute pensée devient une distraction. L'avidité est le facteur déformant, et comment un esprit capable de se décevoir lui-même peut-il connaître le simple, le réel? Tant que l'avidité, sous ses multiples formes, n'est pas comprise et dépassée, la joie de la vie intérieure, simple et pleine, ne peut exister. Si vous commencez à prendre conscience des distractions extérieures et que vous en retracez la cause, qui est intérieure, la pensée-sentiment qui était devenue l'instrument de sa propre évasion et de sa propre ignorance se dégagera de la jungle des distractions. En prenant conscience des distractions extérieures, nos possessions, nos relations, nos amusements, nos plaisirs, nos habitudes invétérées, en les pensant et en les sentant à fond, les distractions intérieures: nos évasions, notre savoir, nos spéculations, nos croyances-refuges, nos souvenirs, etc., se découvrent. Lorsqu'on prend conscience des distractions extérieures et intérieures, la compréhension profonde apparaît, et alors seulement on peut se dégager de tout cela d'une manière facile et naturelle. Car si la pensée-sentiment se discipline à ne pas se distraire, elle ne peut plus comprendre la nature de la distraction, ni sa cause ; cette discipline elle-même devient une évasion, un moyen de distraction.

La vie simple ne consiste pas à posséder un nombre limité d'objets, mais à être délivré de la possession et de la non-possession, à éprouver, vis-à-vis des choses, l'indifférence de la profonde compréhension. Ne renoncer aux choses que pour atteindre un bonheur plus grand ou une joie promise, c'est chercher une récompense et limiter la pensée, l'empêcher de fleurir et de découvrir la réalité. Subjuguer la pensée-sentiment en vue d'une plus grande récompense, d'un résultat plus grand, c'est la rendre mesquine, ignorante et douloureuse. La simplicité de vie apparaît avec la richesse intérieure, l'affranchissement intérieur du désir, de l'esprit d'acquisition, de l'attachement et de la distraction.

Cette vie simple engendre une fixité d'intention qui n'est pas celle d'un esprit replié sur lui-même, mais qui provient d'une lucidité extensive et d'une compréhension méditative. La vie simple n'est pas le résultat de circonstances extérieures: c'est grâce aux richesses de la compréhension intérieure que l'on se contente de peu. Si vous dépendez des circonstances pour être satisfait de la vie, vous créerez de la souffrance et du chaos, car vous serez le jouet de votre milieu ; ce n'est que lorsque les circonstances sont dépassées par la compréhension qu'il y a ordre et clarté. Être constamment conscient de la façon dont on cherche à acquiescer, à tomber dans des habitudes, à se distraire, c'est s'en délivrer et participer ainsi à une vie simple et vraie.

Question: Mon fils a été tué pendant cette guerre. J'ai un autre fils âgé de douze ans et je ne veux pas le perdre aussi dans une autre guerre. Comment peut-elle être empêchée?

Krishnamurti: Je suis sûr que cette question doit se poser pour chaque mère et chaque père, dans le monde entier. C'est un problème universel. Et je me demande quel prix les parents seraient prêts à mettre pour empêcher une autre guerre, pour empêcher que leurs fils soient tués, pour arrêter cet épouvantable carnage humain? Jusqu'à quel point l'entendent-ils vraiment quand ils disent qu'ils aiment leurs enfants, que la guerre doit être empêchée, qu'ils veulent la fraternité, qu'il faut trouver un moyen pour qu'il n'y ait plus de guerres?

Pour créer un nouveau mode de vie, vous devez avoir une façon nouvelle, révolutionnaire, de penser-sentir. Vous aurez une autre guerre, vous aurez fatalement une autre guerre, si vous pensez en termes de nationalités, de préjugés raciaux, de frontières économiques et sociales. Si chacun cherche réellement en son cœur le moyen d'empêcher une autre guerre, il doit écarter sa nationalité, sa religion spécialisée, sa cupidité, son ambition. Si vous ne le faites pas, vous aurez une autre guerre, car ces préjugés et l'adhésion à des religions particularisées ne sont que les expressions extérieures de votre égoïsme, de votre ignorance, de votre mauvaise volonté, de votre luxure.

Mais vous répondrez qu'il faudra beaucoup de temps pour que chacun de nous change et, par conséquent, pour que les autres soient convaincus de ce point de vue ; que la société n'est pas prête à accueillir cette idée, qu'elle n'intéresse pas les hommes politiques, que les chefs sont incapables de concevoir un gouvernement ou un État universel, sans souverainetés séparées. Vous pourriez dire que c'est une évolution lente qui amènera peu à peu ce changement nécessaire. Si vous répondiez ainsi au parent dont le fils va être tué dans une autre guerre et si ce parent aime vraiment son fils, croyez-vous que l'idée de cette évolution lente lui donnerait de l'espoir? Il veut sauver son fils et il veut connaître la façon la plus sûre d'arrêter toute guerre. Il ne se satisfera point de votre évolution lente. Cette théorie, selon laquelle la paix viendra lentement s'installer, est-elle vraie ou l'avons-nous inventée pour rationaliser notre pensée-sentiment paresseuse et égoïste? N'est-elle pas incomplète et, par conséquent, fausse? Nous croyons qu'il faut passer par les différents états, la famille, le groupe, la nation et l'inter-nations, et qu'alors seulement nous obtiendrons la paix. Mais ce n'est qu'une justification de notre égoïsme et de notre étroitesse d'esprit, de notre bigoterie et de nos préjugés ; au lieu de balayer ces dangers, nous inventons une théorie de croissance progressive et nous lui sacrifions le bonheur d'autrui et le nôtre. Si nous faisons front, avec notre cœur et avec notre esprit, au mal de l'ignorance et de l'égoïsme, nous créerions un monde sain et heureux.

Nous ne devons pas penser et sentir horizontalement, mais verticalement. C'est-à-dire qu'au lieu de suivre le cours paresseux, égoïste, ignorant, d'une pensée-émotion qui compte sur le temps pour illuminer les hommes graduellement, au lieu de suivre ce courant de conflits et de misères, de carnage et de haltes dans ce carnage, que l'on nomme périodes de paix, pour arriver en fin de compte à un paradis sur terre, au lieu de penser-sentir le long de ces lignes horizontales, ne pouvons-nous pas penser-sentir verticalement? N'est-il pas possible de nous arracher à la continuité horizontale de la confusion et des querelles et de penser-sentir loin de cela, à nouveau, sans la notion du temps, verticalement? Sans penser en terme d'évolution, car cela aide à rationaliser notre paresse et nos atermoiements, ne pouvons-nous penser-sentir directement simplement? Une mère dans son amour maternel pense et sent directement et simplement, mais dans son égoïsme et son orgueil national, etc., elle pense en terme de degrés, horizontalement.

Le présent est l'éternel; ni le passé, ni l'avenir ne peuvent le révéler ; par le présent seul on réalise ce qui est sans durée. Si vous désirez vraiment sauver votre fils, et par conséquent l'humanité, d'une autre guerre, vous devez en payer le prix: ne pas être cupide, ne pas avoir de mauvaise volonté, ne pas être attaché aux choses de ce monde, car la convoitise, la mauvaise volonté et l'ignorance nourrissent le conflit, la confusion et l'antagonisme ; ils nourrissent le nationalisme et l'orgueil ainsi que la tyrannie de la machine. Si vous êtes désireux de vous libérer de la convoitise, de la mauvaise volonté et de l'ignorance, alors seulement vous sauvez votre fils d'une autre guerre. Pour apporter le bonheur au monde, pour mettre fin à ce carnage, il faut une révolution intérieure et complète de la pensée-sentiment qui fasse naître une moralité nouvelle dont les valeurs ne seront pas du domaine des sens, mais qui sera fondée sur la délivrance de la sensualité,

de l'attachement au monde et du désir d'immortalité personnelle.

Question: Vous parlez de la conscience méditative, mais jamais de la prière. Êtes-vous opposé à la prière?

Krishnamurti: Dans l'opposition, il n'y a pas de compréhension. La plupart d'entre nous aiment les prières qui consistent à quémander. Cette forme de prière développe et renforce la dualité, tandis que l'observateur et l'observé ne sont qu'un seul phénomène. Ce n'est que lorsque cette dualité cesse qu'il y a le tout. Quoi que vous demandiez, votre réponse dépendra de votre requête, mais elle n'appartient pas au monde réel. La réponse à un désir est dans le désir lui-même. Quand l'esprit-cœur est parfaitement immobile, parfaitement silencieux, alors seulement il y a le tout, l'éternel.

Il y a quelque temps, j'ai vu une personne qui m'a dit avoir prié Dieu et que l'une de ses requêtes était un frigidaire. Je vous en prie, ne riez pas. Elle avait acquis non seulement un frigidaire, mais aussi une maison, et ainsi ses prières avaient été exaucées et Dieu, affirmait-elle, était une réalité.

Quand vous demanderez, vous recevrez, mais vous devrez en payer le prix ; vous serez exaucés selon vos requêtes, mais il y aura un prix à cela. L'avidité répond à l'avidité. Lorsque vous demandez par avidité, par peur, par désir, vous obtiendrez satisfaction, mais vous payerez pour cela, et vous payerez par des guerres, des discordes et de la misère. Les siècles de convoitise, de cruauté, de mauvais vouloir, d'ignorance, se manifestent lorsque vous les invoquez. Ainsi, il est désastreux de se complaire dans la prière sans avoir la connaissance de soi, sans compréhension. La conscience méditative dont je vous ai parlé est le résultat de la connaissance de soi, dans laquelle seule se trouve le penser, c'est cela qui libère l'esprit-cœur du double processus de l'observateur et de l'observé, tandis qu'ils ne sont qu'un seul phénomène, un seul événement. L'observateur conditionne sans cesse celui qui est observé, et il est extrêmement difficile de dépasser cet observateur et celui qu'il observe, de dépasser le créé, de s'élever au-dessus de lui. Le penseur et la pensée doivent cesser pour que l'Éternel soit.

J'ai essayé d'expliquer dans mes Causeries comment clarifier, au moyen de la connaissance de soi et du penser, la confusion qui existe entre celui qui observe et celui qui est observé, entre le penseur et sa pensée. Car sans cette clarification de soi, celui qui observe conditionne toujours celui qui est observé, ainsi il ne peut se dépasser et s'emprisonne. Il est pris dans sa propre illusion. Car pour concevoir ce qui n'est pas créé, ce qui n'est pas fabriqué, la pensée-sentiment doit dépasser le créé, le résultat, le moi ; la pensée-sentiment doit cesser de formuler des requêtes, elle doit cesser d'acquérir, et ne se laisser distraire par aucune forme de ritualisme et de mémoire. Si vous en faites l'expérience, vous découvrirez combien il est difficile pour la pensée d'être complètement libre de son propre bavardage et de ses créations. Mais quand elle est libre ainsi, quand il n'y a plus celui qui observe et celui qui est observé, alors seulement est l'Incommensurable.

Question: J'ai pris des notes, ainsi que vous l'avez suggéré. Je m'aperçois que je ne peux aller au delà de pensées futiles. Est-ce parce que la conscience refuse d'avouer les désirs et les besoins du subconscient qu'il se réfugie dans une attitude d'obstruction?

Krishnamurti: J'ai suggéré que, pour ralentir l'esprit, afin d'examiner le processus de la pensée-sentiment, vous écriviez chaque pensée-sentiment. Si, par exemple, on désire comprendre une machine de haut régime, on doit en ralentir la marche et non l'arrêter, car alors cette machine devient de la matière morte, mais faites-la tourner doucement, lentement, afin d'étudier sa structure, son mouvement. De même, si nous désirons comprendre notre intellect, nous devons ralentir notre pensée - non pour l'arrêter - la ralentir pour l'étudier, pour la suivre dans son entière étendue. Et, pour cela, j'ai suggéré que vous preniez note de chaque pensée-sentiment. Il n'est guère possible d'écrire chaque pensée et chaque sentiment, car il y en a trop, mais si vous essayez d'écrire un peu tous les jours, vous arriverez bientôt à vous connaître, vous commencerez à connaître les nombreuses couches de votre conscience, la façon dont elles sont reliées et comment elles réagissent entre elles. Cet état d'éveil est difficile, mais si vous voulez aller loin, il vous faut commencer tout près.

Or, celui qui m'a posé cette question s'aperçoit que ses pensées sont futiles et qu'il ne peut les dépasser. Il veut savoir si cette futilité est une façon de fuir les désirs et les besoins les plus profonds. Cela est vrai partiellement et aussi parce que nos pensées et nos sentiments sont eux-mêmes mesquins, insignifiants, petits.

La racine de la compréhension repose dans le petit et le mesquin. Sans avoir compris ce qui est petit, la pensée-sentiment ne peut se dépasser elle-même. Vous devez prendre conscience de vos mesquineries, de votre étroitesse, des préjugés qui vous empêchent de les comprendre, et vous ne pourrez comprendre qu'avec de l'humilité, quand il n'y a ni jugement, ni comparaison, ni acceptation, ni refus. Là est le commencement de la sagesse. La plupart de nos pensées-sentiments sont futiles. Pourquoi ne pas en reconnaître et en comprendre la cause: le moi, résultat de la vaste et mesquine ignorance? De même qu'en suivant un mince filon vous pouvez parvenir à des richesses, ainsi, si vous suivez, pensez et ressentez complètement ce qui est futile, vous découvrirez de profonds trésors. Le superficiel peut cacher le profond, mais vous devez le suivre. Le futile, si vous l'étudiez, apporte la promesse de quelque chose d'autre. Ne l'écartez pas, mais prenez conscience de chaque pensée-sentiment, car elle a un sens.

Des barrages peuvent se former soit parce que la conscience ne veut pas répondre à des exigences profondes qui nécessiteraient un changement dans notre conduite et provoqueraient de ce fait des perturbations et de la douleur, soit parce qu'elle est incapable de penser-sentir plus largement et plus profondément. Si c'est par manque de capacité, vous ne pourrez y remédier que par un état d'éveil persistant et constant, par la recherche, l'observation, l'étude.

J'ai simplement suggéré d'écrire chaque pensée-sentiment comme moyen de développer cette conscience comprehensive, extensive, qui n'est pas la concentration de l'exclusion, la concentration d'un moi qui s'enferme en lui-même. Cette lucidité extensive vient par la compréhension et non par le jugement, ou la comparaison, ou le déni, ou l'acceptation.

Question: Quelle garantie puis-je avoir que cette nouvelle faculté dont vous parlez naîtra en moi?

Krishnamurti: Aucune, je le crains. Il ne s'agit pas de faire un placement. Si vous cherchez la certitude, vous rencontrerez la mort ; mais si vous êtes incertain et, par conséquent, si vous vous aventurez, si vous cherchez, le réel sera découvert. Nous exigeons des garanties, nous voulons être sûrs du résultat avant même d'essayer, car nous sommes paresseux et irréfléchis et nous ne souhaitons pas entreprendre le long voyage de la découverte de soi. Nous n'avons pas recours à nous-mêmes ; nous voulons qu'on nous octroie l'illumination en échange de notre effort, car nous désirons posséder la sécurité. Dans la sécurité, il n'y a point de découverte du réel ; cette recherche de la sécurité est une protection du moi et, dans le moi, il y a ignorance et douleur. Pour comprendre, pour découvrir le réel, il doit y avoir abandon du moi, il doit y avoir une compréhension négative de ce qui se trouve au delà des ruses du moi. Ce qui est découvert dans la recherche de la connaissance de soi est vrai, et c'est le vrai moi qui libère et qui crée. Vous garantir une libération serait de la folie pure. Nous nous trouvons dans le conflit, dans la confusion, dans la douleur et c'est cette douleur et une promesse de récompense quelle qu'elle soit qui doit nous pousser irrésistiblement à chercher à poursuivre et à découvrir le réel. Cette recherche doit être entreprise par chacun de nous et la connaissance de soi doit être développée par une continuelle auto-lucidité. Le penser naît avec a connaissance de soi, qui seule apporte la paix et la compréhension. L'avidité éloigne cet aboutissement.

Question: Est-ce une erreur d'avoir un Maître, un instructeur spirituel dans un autre plan d'existence?

Krishnamurti: Je me suis efforcé de répondre à la même question posée plusieurs fois de façons différentes, mais apparemment ceux qui désirent comprendre sont peu nombreux. Il est difficile de se dégager de la superstition, car l'esprit la crée et devient son prisonnier. Comme il est difficile de discerner le vrai dans nos lectures, dans nos rapports quotidiens, dans notre pensée! Des préjugés, des tendances, des conditionnements dictent notre choix ; pour découvrir ce qui est vrai, nous devons les mettre de côté ;

l'esprit doit écarter ses propres pensées-sentiments étroites, qui restreignent le moi. Il est extrêmement difficile de découvrir ce qui est vrai dans nos pensées, dans nos sentiments et dans nos actions et combien plus difficile encore n'est-il point de discerner ce qui est vrai dans un hypothétique monde spirituel. Il est déjà suffisamment difficile, si nous voulons un maître, un gourou, d'en trouver un en chair et en os ; combien plus complexe, illusoire, embarrassant cela doit être de chercher un maître dans le soi- disant monde spirituel, dans un autre plan d'existence. Même si un hypothétique instructeur spirituel vous choisissait, c'est vous qui, réellement, faites ce choix, non cet instructeur présumé. Si vous ne vous comprenez pas en ce monde d'action et d'interaction, de convoitise, de mauvais vouloir et d'ignorance, comment pouvez- vous faire confiance à votre jugement, à votre discernement, dans un monde spirituel hypothétique? Si vous ne vous connaissez pas, comment pouvez-vous discerner ce qui est vrai? Comment savez- vous que votre propre esprit qui a le pouvoir de créer l'illusion, n'a pas créé le Maître, l'instructeur? N'est-ce pas la vanité qui vous persuade à chercher le Maître et à être élu?

On raconte qu'un disciple se présenta à un instructeur et demanda de le conduire auprès du Maître ; l'instructeur le lui promit à condition que lui, l'élève, fit exactement ce qu'on lui ordonnerait. L'élève fut ravi. Pendant sept années, lui dit-on, il devrait vivre dans une caverne des environs et suivre là les directives de l'instructeur. On lui dit d'abord de rester assis calmement, paisiblement, en concentrant sa pensée ; puis, la deuxième année, il devrait inviter le Maître dans la caverne ; la troisième, il devrait faire asseoir le Maître avec lui ; la quatrième, il devrait parler avec lui ; la cinquième, il devrait promener le Maître dans la caverne ; la sixième, il lui ferait quitter la caverne. Au bout de la sixième année, l'instructeur demanda à l'élève de sortir et lui dit: « Maintenant, vous savez qui est le Maître. »

L'esprit a le pouvoir de créer l'ignorance ou de découvrir ce qui est vrai. Dans cette recherche du Maître, il y a toujours le désir d'obtenir et cela fait apparaître la peur ; un esprit qui cherche une récompense et qui, par conséquent, convie la peur, ne peut pas comprendre ce qui est vrai. C'est le fait de l'ignorance que de penser en termes de récompense et de punition, de supérieur et d'inférieur. D'ailleurs, quelqu'un peut-il vous aider à découvrir ce qui est vrai dans vos propres pensées-sentiments? Les autres peuvent vous donner des indications, mais c'est vous qui devez chercher et découvrir ce qui est vrai.

Si vous attendez d'un autre qu'il vous sauve de la souffrance, de l'ignorance de ce monde chaotique et barbare, vous ne ferez que créer toujours plus de confusion et de mauvais vouloir, toujours plus d'ignorance et de peine. Vous êtes responsables de vos propres pensées-sentiments-actions, vous seuls pouvez faire apparaître l'ordre et la clarté ; vous seuls pouvez vous sauver vous- mêmes ; c'est par votre seule compréhension que vous pouvez dépasser la cupidité, le mauvais vouloir et l'ignorance.

Chacun de nous ici, je l'espère, essaye de chercher le réel, l'impérissable, et ne se laissera pas distraire par la beauté d'autels placés sur le bord du chemin, par les parures de poteaux indicateurs, par le ritualisme. Aucune autorité ne pourra vous conduire à l'ultime réalisation, et cette réalité est dans le commencement comme dans la fin. Ne vous arrêtez pas aux poteaux indicateurs, ne vous laissez pas prendre par la mesquinerie de groupements, ne soyez pas épris de chants, d'encens, du rituel. Se reposer sur autrui pour la connaissance de soi, c'est encore augmenter l'ignorance, car autrui c'est vous-mêmes. La racine de la compréhension se cache en vous-mêmes. La perception du vrai est dans le penser, dans l'humilité, la compassion, la vie simple, et non dans l'autorité d'un autre. Celle-ci, aussi élevée qu'elle soit, conduit à plus d'ignorance et de douleur.